

**SEMANTISMES SOCIOLOGIQUES ET SEMANTIQUE
DE LA CLASSIFICATION SOCIALE
DANS *L'ÉDUCATION SENTIMENTALE*¹**

KOUAKOU JEAN MARIE

Maître de Conférences
au Département de Lettres Modernes
Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

L'éducation sentimentale de G. Flaubert, repose sur une opposition binaire simple : Bourgeois/ouvrier. Ce roman sémantique de Greïmas aide à comprendre.

Mots-clés : Sémantique, Classification sociale.

ABSTRACT

Gustave Flaubert deals with a simple-doubled opposition between the upper class and the working class. This novel is as such inspired by sociological issues that the semantics of Greïmas helps to understand.

Key words : Semantics, Social stratification.

INTRODUCTION

Si la condensation reste sans doute le trait critique le plus fréquemment et immédiatement utilisé pour tenter de cerner le texte *littéraire*², elle a tendance, pour ce qui est de *L'Education sentimentale* de Flaubert, à souvent réduire ce livre à l'histoire de Frédéric Moreau, cette histoire d'amour et d'adultère jamais accomplie mais qui envahit, au sens le plus fort du terme, ces pages flaubertiennes. Elle en emplit tout au moins chacun des mots, chacune des lignes, disons chacun des syntagmes ou segments, son atmosphère générale même. Une investigation par les cheminements de la sémiotique chère à Fontanille permettrait sans doute d'en déterminer l'exacte quantité et un degré (en abscisses et ordonnées) qu'on peut déjà et alors supposer élevé. Mais la réflexion actuelle ne veut pas s'établir sous une telle obédience ni une telle démarche qui exigerait de fait un développement plus important.

Il reste que, au-delà de cette extériorité dominante - obsessionnelle à la limite même, si l'on s'en tient au caractère maladif de la passion de Frédéric - se décline pourtant ce qui aurait pu être mis en façade sans contester l'intentionnalité d'ensemble : la déclinaison de l'appartenance sociale des sujets flagrante à tous les niveaux et qui se donne dans l'altérité la plus sournoise. D'ailleurs, Lacan - certes pas à propos de ce livre - dit cependant - mais cela vaut tout autant pour ce livre : *«Qu'il vaudrait de repérer dans l'espace social les places que la culture a assignées à ces sujets, spécialement quant à leur affectation à des services sociaux afférents au langage, car il n'est pas invraisemblable que s'y démontre un des facteurs qui désignent ces sujets aux effets de rupture produite par les discordances symboliques, caractéristiques des structures complexes de la civilisation.»*³

C'est que toutes ces histoires d'amour et d'amitiés (il y en a plusieurs ici) s'inscrivent elles-mêmes dans une impasse laquelle les conduit justement à leur échec parce qu'elles se laissent choir, comme de nature, dans la reconnaissance dialectique du même et de l'autre, pourtant amis mais si dissemblables, au nom du seul critère social. Seule y résiste, au terme de l'intrigue, celle de Frédéric et de Deslauriers, non sans plusieurs soubresauts du reste, finalement *«réconciliés encore une fois, par la fatalité de leur nature qui les faisait toujours se rejoindre et s'aimer»* (p. 497) Sans donc que ne se mêle ici la raison sociale qui les a donc si souvent séparés parce que le livre prend, en fait, sa forme dans ce discours qui ordonne la structuration relationnelle de sujet social à

sujet social, support de l'acceptation ou de la répulsion réciproque pour peu qu'un schème social d'ordre classificatoire en détermine la possibilité ou non. Ce mode d'accréditation fondé sur le critère de pertinence de l'individuel réductible à son essence sociale qui le désigne *a priori*, organise ainsi les limites du tolérable, de l'acceptable, de la possibilité d'appartenir au groupe qu'il faut bien entendre dans une acception mathématique : un ensemble d'éléments subsumables par un trait commun et pouvant recevoir une désignation unique. On distingue alors très nettement, la bourgeoisie en laquelle tente obstinément de se fondre l'aristocratie (non sans des *contrastes internes*⁴), des classes les plus défavorisées sur un mode très implicite. La démarche résulte, de la part du texte, du refus du mélange, refus de l'ambivalence ou, pire encore, refus de l'aliénation sociale qui serait ici la perversion par l'autre dans ce roman de (et sur) la bourgeoisie. Aussi bien, le lecteur comprend-il l'importance et l'actif d'une pratique sur laquelle le livre prend constamment appui et qui relève de la disjonction par la spécification sémantique.

I- D'UNE SÉMANTIQUE EXTENSIVE

Insistons d'abord sur cette tendance à vouloir faire de l'individu un être sociologiquement marqué. Il y a ici comme un besoin constant d'identifier tout personnage par une série de qualifications en rapport avec son être social, une suite de prédicats (comme les définitions de Port Royal l'entendent : tout ce qui dans l'énoncé n'est pas sujet) essentiellement sociaux pertinents qui sont ici des syntagmes complémentaires. Aucun des personnages n'y échappe et nul ne parvient au lecteur en effet s'il n'est socialement désigné ou prédiqué. La propriété que le prédicat institue est apparemment et nécessairement incluse dans la notion. D'un mot, disons que ce que William Empson appelle l'assertion d'existence s'atteste ici de l'usage d'une formulation complexe de la désignation (dénomination du personnage) à deux entrées : un syntagme 1 (S¹) de sens vide *a priori* (c'est le patronyme ou même le prénom du personnage) auquel s'ajoute un syntagme 2 (S²) nécessaire (le sens est institué par le paradigme social d'appartenance) et constitué de prédicats sociaux divers immédiats. On a tout au moins l'impression que le roman n'est qu'un vaste continuum de différents tableaux sociaux d'individus, de portraits pour établir une théorie complète du sujet social. C'est ce que donnent à lire tous ces énoncés complexes de désignations et ces salons (emblèmes) qui pourraient

s'intituler «*scènes de vie bourgeoise*» ou encore, chacun à son niveau, «*intérieur bourgeois du XIX^{ème}*» en raison des sèmes de pertinence qui permettent de les distinguer entre eux.

En fait, (S¹) [qui est le nom] se déduit ici de (S²) [le prédicat]. Il ne l'induit pas ; c'est même le contraire car (S²) relevant de l'attribut ou du complément, est ici puisé dans le paradigme de la classe sociale concernée. Il est possible alors d'évoquer (S²) - sans employer (S¹) - pour induire (S¹) et produire une compréhension normale du moins une fois les bases sémantiques déterminées à l'entrée du livre. Si l'on veut faire plus simple, on peut se contenter de l'expression «*complexe signifiant*» que Kristeva emploie en tant que groupe syntaxique composé d'un modifiant Ma et d'un modifié Me. Le choix se justifie de la raison suivante : «*Par membre constitutif on entendra le membre qui remplit la fonction syntaxique du groupe dans l'ensemble du texte. Le complexe signifiant tend, pour ainsi dire, vers l'ensemble du texte son élément déterminé et, par conséquent, obtient une fonction syntaxique analogue à celle de la proposition subordonnée.*»⁵

Cela exige une complémentation sémantique. Ainsi, quand Frédéric apparaît la première fois, on sait déjà qu'il pourrait hériter d'un oncle au Havre ; Jacques Arnoux vient avec l'étiquette de «propriétaire de l'Art industriel» et son domestique avec un galon d'or à la casquette. Un peu plus tard, on découvre Mme Moreau qui «*sortait d'une famille de gentilshommes*» et qui était «*la personne du pays la plus respectée*» parce qu'elle habitait une «*maison spacieuse, avec un jardin donnant sur la campagne*» et qui «*ajoutait à sa considération*», le père de Charles Deslauriers qui n'avait qu'une «*charge d'huissier, suffisant à peine pour le faire vivre*» (p. 15), et le fils lui-même qu'un domestique avait appelé «*enfant de gueux*». (p. 16). Viennent ensuite Martinon dont le père était un gros cultivateur (p. 27), M. de Cisy, «*enfant de grande famille*» (p. 27) ou encore Dussardier qui «*éprouvait une sorte de honte en se voyant haussé au rang social d'étudiant*» (p. 38), Sénécal, le républicain, et même l'anonyme au détour d'une rue décrit comme «*un jeune homme blond, à la figure avenante, et portant moustache et barbiche comme un raffiné du temps de Louis XIII.*» (p. 33), «*l'illustre professeur Samuel Rondelot qu'on savait pauvre, sans oublier M. Dambreuse qui avait amassé une fortune que l'on disait considérable*»... Bref, la première partie achevée, se décèlent un ensemble de classifications pertinentes par lesquelles le lecteur arrive déjà à établir des paradigmes sociaux.

C'est que la détermination du personnage ne s'y accomplit jamais de manière fortuite. Elle fonctionne presque systématiquement par ses désignations qui sont toujours et de fait ici des compléments obligatoires - jamais facultatifs du moins par rapport à la dimension syntagmatique de l'énoncé - du personnage (comme on le dirait pour une proposition ou pour un verbe). Il s'agit en fait de véritables ajusteurs ou de complémenteurs sémantiques nécessaires. Cette situation qui repose sur l'argument sémantique «*A est B*» ne distingue en effet pas deux classes comme de juste mais elle institue ici que B (syntagme prédicatif) est une/des propriété(s) de A (syntagme de la notion). Cela semble même une nécessité liée au genre. Le romancier réaliste procède en effet ici bien souvent comme le géographe ; il travaille à la loupe pour faire ressortir toutes les caractéristiques : *«Il est frappant en effet, que lorsqu'une baie ou une péninsule que l'on avait retenue sur une carte au 1/100000, est réexaminée sur une carte au 1/10000, on aperçoit sur son pourtour d'innombrables sous-baies et des sous-sous péninsules. Sur une carte au 1/1000, on voit aussi apparaître des sous-sous baies, des sous-sous péninsules et ainsi de suite. On ne peut pas aller à l'infini, mais on peut aller fort loin, et on trouve que les cartes correspondant aux niveaux d'analyses successifs, sont fort différentes dans ce qu'elles ont de spécifiques, mais qu'elles ont le même caractère global, les mêmes traits génériques.»*⁶

Admettons-le donc : la condition assertive d'existence du personnage est tout d'abord ici le fait d'un ensemble de qualifications liées à son avoir ou, plutôt, disons qu'il n'y a pas être sans avoir dans la mesure où il y a toujours prédication sociale pour accompagner chaque désignation en ce livre de Flaubert mais surtout pour distinguer chaque entité sociale des autres. La dénomination se fait donc en extension (par le syntagme prédicatif qui s'additionne au syntagme nominal : l'ensemble constitue un tout unique qui est l'énoncé de désignation) autant qu'en compréhension dans la mesure où le prédicat complément a valeur de sème social. Ce qui importe donc au premier chef ce n'est pas le physique du personnage (comme chez Balzac ou Zola), critère peu pertinent ici.

Philippe Hamon évoque bien ces questions d'onomastique certes simplement et strictement liés au syntagme nominal (patronyme, prénom et pseudonyme). Mais chez lui, on note surtout le lien entre désignation nominale et programme narratif, surtout qu'il insiste sur les procédures

de motivation linguistique qui, il faut le reconnaître, établissaient un programme par l'implicite et par le vide, au moment de l'énonciation tout au moins, car la sémantique syntaxique fonctionnait alors par l'ellipse et par connotations : tout était dans le suggéré au moment du dire. Ici, tout au contraire, il faudrait parler d'une syntaxe sémantisée dans la formulation même de la proposition portant sur l'individu à désigner. En effet, c'est le segment dans sa totalité étendue qui rend le personnage ; ce n'est pas la simple désignation unique et sans complément. Le signifiant n'est donc pas donné dans l'isolation, comme s'il s'agissait d'un nombre dont Kristeva dit qu'il «*ne représente ni ne signifie*» et qu'il «*n'a pas d'extérieur ni d'intérieur*» qui ne ferait que désigner : c'est un segment riche au contraire et il constitue à proprement parler la chaîne signifiante que Lacan évoque si souvent.

Mais il y a davantage encore car, si du point de vue de Lacan, ladite chaîne s'accomplit dans les possibilités du paradigme : «*Nulle chaîne signifiante en effet qui ne soutienne comme appendu à la ponctuation de chacune de ses unités tout ce qui s'articule de contextes attestés à la verticale, si l'on peut dire de ce point.*»⁷

Ici, si l'on doit admettre l'attendu (non pas appendu) vertical (paradigme donc) comme, par exemple, cet héritage simplement évoqué au début du livre et qui se réalisera pour accomplir pleinement le caractère bourgeois de Frédéric, on doit bien admettre aussi le fait d'une désignation par extension syntagmatique dans la mesure où chaque évocation s'accompagne (comme nous l'avons vu) d'un ensemble de qualifications qui forment avec le nom un ensemble unitaire. Il s'agit d'ailleurs d'une vaste extension à l'échelle de toute la diégèse d'obédience horizontale donc si l'on admet que le déploiement textuel est une succession de ces syntagmes relatifs aux personnages socialement désignés. Il s'agit en fait d'une procédure de quantification par la qualification. Rectifions donc, pour cette circonstance : nulle chaîne signifiante en effet qui ne soutienne comme appendu à la ponctuation de chacune de ses unités tout ce qui s'articule de contextes attestés à l'horizontal, si l'on peut dire de ce point.

Dans l'entendement de Lacan, tout ressortit à ces symboles nécessairement évoqués par les voyelles et les consonnes, et qui constituent, comme de juste, le domaine du *signifié*⁸. Dans le cas de Flaubert, une telle inclusion du signifié social dans le signifiant (certes pas toujours socialisé ; sauf quand il y a une particule nobiliaire comme

marque distinctive) est évidente. Mais elle n'est pas suffisante. C'est pourquoi le nom ne fonctionne que comme l'indicateur syntagmatique de Chomsky, cet indice arborisant et drainant un ensemble de qualifications secondaires mais nécessaires et clairement énoncés par le locuteur, c'est-à-dire (pour cette occurrence) par le narrateur. Cela se pose même comme une nécessité dans la mesure où l'on a surtout affaire à des bourgeois, c'est-à-dire à des individus porteurs de désignations nominales *a priori* non suggestives : par exemple celle de Moreau.

Les cas précités ne sont pourtant que des cas de sémantisation minimum. Si l'on considère les variables comme des prédicats identitaires d'ordre sociologiques ici, on peut supposer en effet que les règles d'expansion peuvent être dites minimales quand le personnage à socialiser l'est par le biais d'une expression confinée au syntagme segmental sur une bande textuelle horizontale manifestée et actualisée par l'inscription scripturale d'une phrase. Il y a même une extension sémantique où les possibilités du signifié et du référent comportent une extension paradigmatique non actualisée. Une autre règle d'extension se trouve dans une segmentation qu'on peut dire moyenne et dont les délimitations sont lisibles à un niveau lectural et visuel par une spatialisation textuelle (non pas diégétique) ou littérale et dont voici un cas significatif puisque le locuteur (Deslauriers) confond, par un ensemble de sèmes, bourgeoisie et Frédéric Moreau ; il établit ainsi une conception qu'il juge normale et évidente sur la base homologique entre «*je*» (F. Moreau) et «*ils*» (les bourgeois) qui reçoivent de fait la même dénotation :

«- Je n'ai pas de fonds, dit Frédéric.

- Et nous donc ! fit Deslauriers (...)

- Est-ce ma faute ?...

- Ah ! très bien ! Ils ont du bois dans leur cheminée, des truffes sur leur table, un bon lit, une bibliothèque, une voiture, toutes les douceurs ! Mais qu'un autre grelotte sous les ardoises, dîne à vingt sous, travaille comme un forçat et patauge dans la misère ! est-ce leur faute ? (p. 181).

Si on s'en tient à la manière dont William Empson entend l'assertion dans les mots, on comprend qu'il s'agit ici d'une situation où le locuteur fait appel à l'opinion et se fonde sur ses idées (celles de l'opinion) arrêtées qui ont presque valeur d'archétypes même si, il faut le concéder, la

liaison est arbitraire parce qu'elle résulte de l'intention du locuteur soucieux d'associer à un signe (ici un personnage), outre ce qu'il est, «*ce qu'on pourrait appeler sa dénotation, ce que je voudrais appeler le sens du signe, où est contenu le mode de donation de l'objet*»⁹. L'équation est à plusieurs termes lesquels définissent d'ailleurs, contextuellement, un champ d'application (*au sens le plus logique du mot*)¹⁰ pour l'unique élément de l'ensemble de départ (A) [Frédéric Moreau] en rapport avec toutes les images contenues dans les segments de désignation situés dans l'ensemble d'arrivée (B). La conviction de Deslauriers, pour faire de Frédéric un bourgeois, n'est cependant et seulement pas liée au contexte verbal mais plutôt au contexte social où un bourgeois est supposé avoir «*du bois dans sa cheminée, des truffes sur sa table, un bon lit, une bibliothèque, une voiture, toutes les douceurs*» d'autant plus que la valeur de l'assertion est consubstantielle à l'époque. Il est vrai qu'elle n'est pas absolue et que les sens attribués dans une situation diégétique et/ou narrative sont forcément des variables. W. Empson admet d'ailleurs une distinction entre sens appelé par le contexte immédiat (sujet de l'équation) et sens fondamental (celui qui fonctionne comme prédicat et qui est une sorte d'idée annexe, *surajoutée*)¹¹.

Une dernière situation de sémantisation par équation de sèmes prédicatifs peut être dite élargie. La possibilité existe quand la désignation, qualitativement, porte sur un personnage mais dont la représentation est disséminée dans le parcours du chapitre où du livre. C'est le cas le plus fréquent dans ce livre où les mêmes personnages reviennent si souvent et dont on peut mesurer les progrès ou les régressions sociales.

II- A UNE SÉMANTIQUE INTENSIVE

Entendons, loin de la première acception qui a conduit à insister sur la volonté de sémantisation en elle-même, l'intension avec «s» au stade actuel de la réflexion pour bien marquer cette force au sens physique du terme qui fait converger vers une gravitation sémantique de plus en plus affirmée. Il s'agit alors d'intensivité plus que d'intensité. Mais, quelle que soit le cas, retenons la procédure en elle-même : la pensée classificatrice opère ici de deux manières : par l'une, elle s'établit à l'intérieur d'un ensemble unitaire où la prédication est nécessairement inclusive ; c'est celle que nous venons de décrire. Par l'autre, elle établit une disjonction entre deux ensembles d'ordre distinct. La prédication

relève alors de l'exclusion. Distinguons donc : l'isosémie relative valable pour une situation synchronique globalement homogène et la xénosémie, valable pour une situation de rejet. Ces deux phénomènes sont outrancièrement lisibles ici.

A- Inclusion et isosémie relative

Ce contexte général d'obédience synchronique favorise une continuité narrative de l'état social sans que cela ne s'accompagne nécessairement d'une continuité diégétique où l'on observe même de sérieuses discontinuités. En effet, par la narration (entendons comme Ricardou : la dimension littérale du texte), s'établit une liste de qualifications sociales où l'on peut distinguer les différentes étapes de la progression sociale de l'individu. Il y aurait alors un état initial et un état final social (une position donc) avec tous les états intermédiaires. Chaque niveau du processus définit une situation (ou un état) social pertinent. Pour chaque individu, en ce livre, il est possible en effet d'établir le parcours et les étapes sociales constitutives d'une sémantique processive. Dans le cas de Frédéric, on peut parler d'un état sémantique 1^{er} d'avant héritage et d'un état 2^{ème} l'après héritage de façon globale car il existe des subdivisions plus fines puisque, ayant mangé la moitié de sa fortune, il vit plus strictement à la fin du livre. Il s'agit globalement chez lui d'un parcours de bas en haut. Arnoux vit la situation inverse et son vecteur social, déclinant du haut vers le bas, le conduit à décadence. C'est pourquoi si, au début de l'intrigue, Frédéric admire Jacques Arnoux (parce qu'il «*avait vu ce titre-là, plusieurs fois à l'étalage du libraire de son pays natal, sur d'immenses prospectus, où le nom de Jacques Arnoux se développait magistralement*» - p. 6) à la fin, la situation est plutôt inversée et c'est le second qui vient emprunter de l'argent chez le premier.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, on se situe bien là dans une optique de continuité (non de rupture) car ces différents états ne s'opposent pas puisque la contradiction est faible et que la disjonction sous-entendue reste conjonctive. Jean Cohen dirait même qu'il s'agit d'une *négation neutre*¹². Le classement est en fait de nature intrinsèque et se situe à l'intérieur d'un même et unique ensemble. Il oppose (en les distinguant simplement) un même à lui-même selon une règle de temps. La classification est d'ordre intrinsèque et la bourgeoisie ne se distingue simplement d'elle-même que dans une curieuse loi d'homogénéité hétérogène liée à ce que Jean Cohen nomme le «degré de logicité» où il faut surtout retenir le caractère scalaire de l'opposition. Ainsi, si

Rosanette apparaît, en son dernier état, en «bourgeoise déclassée» (p. 457), le lecteur ne peut conclure d'une anomalie linguistique ou d'une anormalité car « Ici s'introduit une notion nouvelle et paradoxale : celle de degré de logicité, qui remplace l'alternative simpliste du tout ou rien par une échelle de degrés de déviations par rapport au principe de non contradiction. »¹³

Il n'y a donc pas changement d'état c'est-à-dire de classe : les Arnoux restent bourgeois malgré tout et même si, en fin de compte, « ils habitaient le fond de la Bretagne, pour vivre économiquement et payer leurs dettes » (p. 492) ; Mme Dambreuse également, après la mort de son mari même si ce dernier la déshérite. C'est parce que ces cas n'autorisent pas à déduire d'une opposition stricte bourgeois / non bourgeois.

On distingue ainsi plusieurs catégories au sein même de la catégorie d'ensemble : tous les bourgeois en ce livre n'ont pas une valeur uniforme. D'abord, il y a cette distinction opératoire à partir du critère spatial : Paris vs Nogent (par contiguïté : la province) à partir de quoi l'assertion de valeur sociale se prolonge en dégradé (Frédéric est « déclassé » à Nogent) ou en accentué (Frédéric est « valorisé » à Paris) à propos d'un Même social distinct de lui-même ou d'un Même à distinguer d'un Autre social : il peut être question ici de deux Frédéric (celui de la province et celui de Paris sans excepter les différentes étapes de sa progression à Paris) ou (à partir du point de vue de Frédéric) du père Roque par rapport à Arnoux, et de mademoiselle Roque par rapport à Mme Arnoux par exemple.

Hors ce critère de gradation déterminatif du degré d'intensité (+/-) de la qualification, entendons donc ce roman comme celui de la bourgeoisie prioritairement. Le postulat repose sur l'idée d'un total constitué, même si s'y glisse bien souvent le fragmentaire, à partir d'un sentiment implicite de protection lisible chez les conservateurs au moment des divers soubresauts politiques. Ici en effet, tous les personnages tendent à s'unir à se regrouper en constituant une espèce d'individualité (celle de la classe bourgeoise) où chacun reconnaît les membres de sa classe. Les salons sont de fait l'espace minimum englobant et déterminant de l'ensemble (au sens mathématique du terme) de regroupement dans lequel l'on n'est admis que sur cooptation en quelque sorte à partir des insignes du groupe comme par exemple chez les Arnoux où viennent « Dittmer, Lovarias, Burrieu, le compositeur Rosenwald, le poète Théophile Lorris, deux critiques d'art collègues d'Hussonet, un fabricant de papier,

et enfin l'illustre Pierre-Paul Meinsius, le dernier représentant de la grande peinture, qui portait gaillardement, avec sa gloire, ses quatre-vingt années et son gros ventre» (pp. 54-55) mais où Frédéric n'amène pas son ami Dussardier dont le nom et les qualifications sociales ne suffisent pas.

Le salon offre d'ailleurs ici une classification étagée pertinente dans la mesure où s'y trouve consacrée une certaine échelle de valeurs, une certaine intensité : plus on progresse dans la société, plus on fréquente des salons «côtés». Aussi, le personnel diégétique au départ assidu chez les Arnoux tend-il à les délaisser progressivement et aller à la quête de la consécration sociale chez les Dambreuse. Dans la même veine, le velours apparaît comme le schème identificatoire le plus constant aussi bien sur l'individu, où il est vêtement significatif («sa taille robuste emplissait une jaquette de velours noir» - p. 5) que sur les objets où il est un revêtement («Il y avait, au bas des marches, un bananier dont les feuilles larges retombaient sur le velours de la rampe» - p. 24). Enfin, il y a ces intérieurs dont la fonction est toujours discriminatoire en raison de l'étalement de la richesse de ses composants qu'on découvre dans tous les salons.

Par là se décline, par degrés, un axe pertinent sur le plan sémantique, toujours déterminatif d'une classe - celle de la bourgeoisie - qui constitue de fait une classe homogène en ce livre qui lui est justement consacrée car tout, en l'individu, est une tension vers cet idéal, y compris chez Frédéric et chez Deslauriers en raison justement de cette sémantisation par degrés capable de faire changer d'état : «*Si médiocres que lui parurent ces personnages, il était fier de les connaître et intérieurement souhaitait la considération bourgeoise. Une maîtresse comme Mme Dambreuse le poserait»* (p. 425)./ *Et Frédéric aurait accepté d'être sourd, infirme et laid pour un nom illustre et des cheveux blancs, enfin pour avoir quelque chose qui l'intronisât dans une intimité pareille.»* (p. 57)/ Deslauriers ambitionnait la richesse, comme moyen de puissance sur les hommes». (p. 64)

Bref, on se situe là dans un parcours isosémique (d'égalité de sèmes) dans lequel le lecteur reconnaît facilement les membres des classes et surtout dans un parcours procèsémique (de progression des sèmes). Mais il s'agit dans tous les cas d'une fonction, au sens logique du terme, puisque la relation ou, si l'on préfère, l'argument est le suivant : est bourgeois celui qui a les caractéristiques du milieu, celui dont les sèmes sont ceux de la bourgeoisie. Par le vêtement qui ici fait le moine, par

les objets qu'il possède, par le décor de son habitat, tout se résumant donc à l'avoir social, un personnage donné (appartenant à l'ensemble de départ «*personnage*») est (ou peut être) en relation avec une classe donnée (la bourgeoisie/non bourgeoisie). C'est pourquoi, l'aristocratie se convertit si facilement ici puisqu'il lui est possible de se revêtir des attributs de l'argument logique. Ainsi M. Dambreuse : il «*s'appelait de son vrai nom le comte d'Ambreuse ; mais, dès 1825, abandonnant peu à peu sa noblesse et son parti, il s'était tourné vers l'industrie ; et l'oreille dans tous les bureaux, la main dans toutes les entreprises....il avait amassé une fortune que l'on disait considérable*» (p. 23).

Au niveau de la diégèse, la discontinuité est encore plus manifeste. Elle atteste que la continuité narrative ne se fait pas sans contradictions, même mineures. C'est que la progression sociale ne se fait pas sans heurts. C'est pourquoi la fin du livre s'interroge justement sur ce qu'il est advenu de chaque personnage avant de refermer sa dernière page et toujours sur le mode du devenir social pour permettre de déterminer le degré d'intensité ainsi que son vecteur même. On apprend alors que «*Martinon était devenu sénateur*», que «*Hussonet occupait une haute place*», et que «*Pellerin, après avoir donné dans le fouriérisme, l'homéopathie, les tables tournantes... était devenu photographe*».

B- Exclusion et xénosémie

Reste que cette extension du nom par les qualificatifs qui l'excèdent a tendance à s'amplifier quand il s'agit des bourgeois. Elle s'amenuise quand il s'agit de gens défavorisés. C'est qu'ils n'ont rien qui mérite description ici et que le livre, de toute façon, ne leur est pas consacrée sauf implicitement. Mais en fait, c'est ici que le roman marque son caractère discriminatoire le plus nettement en s'en tenant à l'opposition avec un «*degré haut de la contradiction*» (J. Cohen) par le biais d'une disjonction synonyme d'exclusion. On se retrouve ainsi dans une optique gréimassienne où il est clairement admis que «*La seule façon d'aborder, à l'heure actuelle, le problème de la signification consiste à affirmer l'existence de discontinuités, sur le plan de la perception, et celle d'écart différentiels (ainsi Lévy Strauss), créateurs de la signification, sans se préoccuper de la nature de ces différences perçues*»¹⁴.

L'Education sentimentale se situe de fait et résolument dans l'optique de

la différentielle signifiante dont parle Kristeva. Ici, signifier c'est se disposer relativement à un autre (qu'il faut bien se résoudre à écrire avec un grand «A» à la manière de Lacan pour bien marquer que ce sont des groupes [non des individus] qu'il s'agit) de façon pertinente. Gréimas l'enseigne bien à travers la notion de relation en sous-entendant ainsi l'idée de continuité relationnelle de l'un dans l'autre au fondement de l'identité de chacun des termes objets. Dans son esprit, il en résulte que

- par continuité, il y a une part de ressemblance et d'identité *a priori* ; les deux protagonistes se définissant alors comme des termes objets ;
- par discontinuité, il y a une part de dissemblance et de non-identité (le non-identique) qui sépare les deux individus.

Cette élémentarité gréimassienne fondée sur les structures élémentaires de signification - sans doute Dällenbach parlerait-il de primordialité - fonde le discours de différences en ce livre où les cheminements axiologiques sont fondamentalement parallèles et incapables de coïncider à aucun moment même si tout se déroule dans l'implicite à travers cette loi sévère du tiers-exclu dont le fondement est la négativité, la négation de l'Autre social. En un tel conteste, où l'antithèse et le contraste constituent la règle majeure comme s'il s'agissait d'un mélodrame, toutes les descriptions et, plus encore, les portraits s'offrent toujours dans un tableau à deux volets sur la base de la disjonction.

Il y a d'abord ce couple, symptôme du malaise de la cohabitation, que constituent Deslauriers et Frédéric. Leur rapport est de l'ordre de l'oxymore. Certes, il ne s'agit pas de mots ; ce sont des personnages. Mais ils sont conjoints dans une antithèse où chaque contradictoire paraît toujours exclure l'autre. C'est un principe de logique classificatrice et d'opposition : si A (ici Moreau) et B (ici Deslauriers) s'excluent, c'est qu'ils relèvent alors chacun d'une proposition spécifique (le segment descriptif les qualifiant : ce que nous avons appelé la sémantique extensive) où l'insistance est portée sur «*les traits oppositionnels à fonction distinctive dans la langue*»¹⁵, même implicitement. La procédure consiste alors dans le symbole linguistique de la négation et peut être caractérisé comme un processus de dénégation que l'on observe bien quand Frédéric présente son alter, Deslauriers, à sa mère : «*Le jeune homme déplut à Mme Moreau. Il mangea extraordinairement, il refusa d'assister le dimanche aux offices, il tenait des discours républicains*

; enfin, elle crut savoir qu'il avait conduit son fils dans des lieux déshonnêtes».

L'implicite de la formulation s'exprime effectivement dans la dénégation car le terme (A) se déduit sémantiquement de ce que le second terme (B) n'est pas ou ne fait pas. Les conséquences sont immédiatement lisibles. Elles sont doubles et contradictoires en fait. L'une se décline comme sous-entendu dans la belligérance de l'affirmation et de la négation. Par la première se trouve donc nécessairement exclue la seconde. La problématique tourne ici autour du couple «bourgeois - non bourgeois» quand il s'agit de définir l'identité (sociale) sémiotique d'un personnage non pas par lui-même mais à travers ce que l'autre n'est pas. La classification s'opère, en ce cas, sur la base 2 : «est» / «n'est pas» (certes uniquement dans la suggestion), sans qu'on puisse admettre l'autre comme un simple contraire mais plutôt comme un contradictoire. Frédéric et les bourgeois sont donc des personnes qui ne mangent pas extraordinairement, qui assistent le dimanche aux offices, qui ne sont pas républicains, et qui ne fréquentent pas des lieux déshonnêtes. Cette sémantique de la caractérisation et de l'identité sociale duelle tire son origine de la philosophie en vigueur dans l'antiquité grecque : ainsi, « chez Platon (*le Sophiste*) la réflexion sur les deux opérations, affirmation et négation, prend la forme d'une ambiguïté, à savoir : le propre du discours (Logos) étant d'identifier, d'être une présence à soi, il ne peut inclure le terme nié.»¹⁶

Justement, l'autre conséquence peut s'entendre dans l'effort de réunification. En effet, comme Hegel admet le concept de négation, dans un lien qu'il trouve absolument nécessaire, intrinsèquement indissociable de l'idée de toute activité symbolique parce que, à la base, il y a la différence et la répétition¹⁷, en traduisant sa pensée, on peut dire, avec Kristeva, qu'il en vient à reconnaître que, dans son principe logique, la négation engendre l'identité : « La logique du jugement (qui de Platon à Heidegger est une logique du Logos/ de la parole) censure dans le terme nié en se l'appropriant par l'opération logique (Logos) de la négation comprise comme une *Aufhebung*. C'est sous cette forme que la logique de la parole (Hegel) reconnaîtra la négation dans la mesure où cette dernière est une démarche qui sert à articuler l'affirmation d'une identité.»¹⁸

Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Mais il est vrai que cette

ambiguïté d'essence dialectique pouvait déjà s'observer avec Platon. Dans la mesure, en effet, où l'affirmé exclut le nié chez lui, le même n'a de possibilité d'existence que dans sa pertinence à autrui. L'exclusion contient la réunion comme chez Hegel. Disons que tout cela fonde la pensée classificatrice car, selon Kristeva, ce qui est nié par le sujet parlant est à l'origine de la différenciation et donc de la signification.

Mais l'implicite de la dénégation procède parfois ici d'une tout autre manière en s'attendant à juxtaposer des séquences contrastées et affectées à des classes différentes. C'est une disposition que l'on peut dire immédiate et qui relève du narrateur voulant mieux faire ressortir la différence dans la confrontation picturalisée. Deux tableaux différents sont alors parataxés (mises côte à côte) selon une règle de coordination qui a pourtant une essence et un objectif de disjonction. Ainsi, dès le début du livre, la lecture découvre un plan sur les Arnoux et un autre plan où il est dit que «*à part quelques bourgeois, aux Premières, c'étaient des ouvriers, des gens de boutique avec leurs femmes et leurs enfants*» (p. 6). La confrontation dialectique est d'autant plus mise évidence que les qualifications portent sur les schèmes «*richesse*» vs «*auvreté*» à partir du vêtement qui, dans le segment 1, consiste dans la jaquette de velours noir, deux émeraudes brillant à sa chemise de batiste, un large pantalon blanc, des bottes rouges en cuir de Russie et dans le segment 2, on voit plutôt des gens qui, «*presque tous portaient de vieilles calottes grecques ou des chapeaux déteints, de maigres habits noirs râpés par le frottement du bureau, ou des redingotes ouvrant la capsule de leurs boutons pour avoir servi au magasin, ...*» (p. 6) Le vêtement reste d'ailleurs l'un des critères majeurs de la pertinence sociale. C'est en effet par lui que Deslauriers, excédé par tant de luxe s'écrie : «*voilà les riches*» quand Frédéric réceptionne et essaie «*sa paire de bottes garnies, splendide*» (p. 53).

Cela étant, la juxtaposition n'est pas toujours immédiate ; elle relève même bien souvent d'une procédure translinéaire quand, notamment, l'effet de contraste qu'elle cherche à produire est séparée de plusieurs pages. Cet effet est alors du domaine du lecteur (non plus directement et immédiatement celui du narrateur) obligé d'additionner par le souvenir de sa lecture ce qui peut constituer des séquences sémantiquement opposées c'est-à-dire à base de sèmes sociaux contraires.

Le livre marque ainsi son aptitude à figurer dans le double alors même qu'il se donne à lire en surface comme le lieu de l'unitaire. Mais ce jeu de cache n'a pu se détacher de son empreinte sociale qui le

détermine si profondément que sa surface se revêt, malgré elle, des discordances et des structures de cette société justement. Sans doute faut-il en déduire que le lapsus dépasse bien souvent et peut-être plus qu'on ne l'imagine, le travail de l'art qui, construit dans l'illusion de la conscience de son artiste, se laisse transgresser par cet inconscient dont nous ne situerons pas cette fois le champ dans la théorie freudienne mais plutôt autour des convictions jungiennes fondées sur le collectif. Il y aurait là une matière propice et féconde pour l'élaboration d'une sémiotique sociale du sujet narratif.

NOTES DE BAS DE PAGE

- 1- Flaubert, *L'Education sentimentale*, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, 1499, LP6, 1983. Toutes les références au livre le sont dans cette édition.
- 2- Daniel Grojnowski rappelle ainsi que «Sainte Beuve» rêvait d'une définition exacte qui résumerait la manière propre d'un auteur. A ses yeux, le critique compétent est celui qui sait trouver le «nom caractéristique d'un chacun». Grojnowski (Daniel), «Poésie et photographie», *Poétique*, N°75, Le Seuil, septembre 1998, p. 313.
- 3- Lacan, *Ecrits I*, Seuil, Coll. Points, N°5, 1966, p. 160.
- 4- Par des dispositions scalaires.
- 5- Kristeva (J.), *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, N°96, p. 259.
- 6- Mandelbrot (B.), *Les objets fractals*, Paris, Flammarion, 1995, 4^{ème} édition, p. 24.
- 7- Lacan, *Ecrits I, Op. cit.*, p. 261.
- 8- Etudiant un cas, voici ce qu'il en dit à propos de l'arbre : «*car décomposé dans le double spectre de ses voyelles et de ses consonnes, il appelle avec le roble et le platane les significations dont il se charge sous notre flore, de force et de majesté. Drainant tous les contextes symboliques où il est pris dans l'hébreu de la Bible, il dresse sur une butte sans frondaison l'ombre de la croix. Puis se réduit à l'Y majuscule du signe de la dichotomie qui, sans l'image historiant l'armorial, ne devait rien à l'arbre, tout généalogique qu'il se dise*». Lacan, *Ecrits I, Op. cit.*, p. 261.
- 9- Frege (G.), *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, Coll. Points, Essais, N°296, p. 103.
- 10- «La notion de champ d'application ne se confond pas avec le concept d'extension qui, au dire de l'auteur, pose des problèmes philosophiques inextricables. Empson veut seulement donner à entendre (selon son propre exemple) que le pied de la table n'a pas le même champ d'application (on pourrait dire la même portée, au sens balistique du terme) que le pied humain. Il précise également que cet

emploi de range, qui n'affecte qu'un sens déterminé d'un mot, ne se confond pas avec les occurrences, plus banales où range renvoie à la diversité des assertions du mot» in *Sémantique de la poésie*, Paris, Ed. du Seuil, Coll. Points, N°103, 1979, p. 39 (note 1).

- 11- Voir l'ensemble du développement qu'il fait dans «Assertions dans les mots» in *Sémantique de la poésie*, *Op. cit.*, à partir de la page 44 notamment.
- 12- Selon lui, «on a deux degrés de la négation et, corrélativement, deux degrés de la contradiction. Ainsi «petit» est la négation forte de «grand» tandis que «moyen» est la négation faible des deux autres. «Petit» et «grand» forment les deux termes extrêmes ou contraires, que l'on appellera «polaire» tandis que «moyen» sera nommé terme neutre». «Jean Cohen, «Théorie de la figure» in *Sémantique de la poésie*, *Op. cit.*, p. 90.
- 13- *Ibid.*, p. 88.
- 14- Gréïmas (A. J.), *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Librairie Larousse, 1966, p. 18. L'analyse peut se renforcer des travaux antérieurs sur l'analyse sémantique appliquée à la description littéraire comme ceux de Jean Dubois par exemple. Mais le lecteur peut s'intéresser à celui de Ulrich Ricken, «La description littéraire des structures sociales : essai d'une approche sémantique», *Littérature*, n°4, Paris, Librairie Larousse, décembre 1971, pp. 53-62. L'auteur y suggère de lire quelques analyses concernant le vocabulaire de la classification sociale, menées par des chercheurs allemands et français, publiées dans un recueil d'articles intitulé *Struktur und funktion des sozialen Wortschatzes in der französischen Litteratur*, Halle, 1970.
- 15- Kristeva (J.), *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, *Op. cit.*, p. 230.
- 16- Kristeva (J.), *Ibid.*, p. 188.
- 17- Tout cela est bien développé par J. Kristeva dans ce même livre notamment dans le chapitre intitulé «Poésie et négativité», pp. 187, 188, 189, 190.
- 18- *Ibid.*, p. 189. Elle s'appuie en fait sur les présupposés hégéliens eux-mêmes : «chacun n'est que pour autant que son non-être est, étant entendu que le rapport entre l'un et l'autre est un rapport d'identité (...) chacun n'existe que par le fait du non-être de son autre, donc grâce à son autre et à son propre non-être.», *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

- Cohen (Jean), «Théorie de la figure» in *Sémantique de la poésie*, ouvrage collectif sous la direction de T. Todorov, Paris, Seuil, Coll. Points, N°103, 1979.
- Frege (Gottlob), *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, Coll. Points, Essais, N°296.
- Gréïmas (A. J.), *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Librairie Larousse, 1966.